chutes, chacune des compagnies mettaient de nouveau à l'eau ses seize bateaux.

Provisions, bagages, munitions et armes étaient aussi transportés à dos d'homme pour être de nouveau placés dans les bateaux. On avait bien amené quelques bœufs pour aider à franchir les portages, mais avant d'arriver à la rivière aux eaux mortes, (Dead River) la dernière de ces bonnes bêtes de boucherie avait été tuée et mangée.

Avant d'atteindre au fort d'Halifax, les misères du voyage étaient déjà commencées, plusieurs embarcations brisées, les autres faisaient eau, les biscuits, la farine et la poudre souffraient de l'humidité.

C'est au milieu des plus pénibles efforts que les trois premières divisions se trouvèrent réunies à Norridgewock, le 3 octobre, Enos et ses hommes étaient de quatre jours en arrière.

Norridgewock, était le dernier endroit où il avait des habitations, c'est là que le Père Jésuite Sébastien Rasle et plusieurs de ses néophytes, avaient été tués en 1724.

Après quelques jours de repos employés à réparer les vêtements et les bateaux la première division se remit en marche et les autres partirent successivement à un jour d'intervalle. Tous ceux que la maladie n'avait pas atteints, repartirent pleins de courage.

Ils trouvèrent les rapides plus nombreux, et les chutes plus élevées. La rivière coulait entre deux murs de pierre, la forêt devenait plus épaisse et les portages plus longs. Les montagnes avec leurs flancs couverts d'arbres géants, et leurs têtes couronnées de neige, s'élevaient au loin.

Et autant que la vue pouvait s'étendre, on apercevait la forêt remplie d'embûches et de mystères, bornée par les Alléghany qui forment la hauteur des terres.

Le 8 octobre, ils étaient rendus au portage des douze milles, (Twelve mile Carry) la pluie tombait toujours froide et pénétrante, le vent soufflait du nord.

C'est de ce portage jusqu'aux chutes de la Chaudière, à St-Martin, que l'armée d'invasion eût le plus à souffrir.

La dysenterie et tous les maux que la pluie, le froid, la brume, la nourriture moisie ou à moitié gâtée peuvent engendrer, commencèrent à rendre invalides un grand nombre de soldats et d'officiers. Ceux-ci étaient renvoyés le plus promptement possible à Norridgewock, où plusieurs allèrent mourir.

On distingue encore à cet endroit l'ondulation du terrain où furent creusées leurs fosses. Un monument de douze à quinze pieds de hauteur y est érigé. Le nom de ces victimes de l'Indépendance est gravé sur ce monument funèbre.

Après quelques jours de beau temps, quoique froids, et humides la pluie reprit le 18 et continua les jours suivants.

Au matin du 21, elle augmenta encore, la rivière commença à gonfler, et le vent annonçait une tempête. On se prépara à s'abriter de son mieux avec plus ou moins de succès.

Vers la fin du jour, l'eau tombait avec plus d'abondance, le vent déraciait et renversait les arbres, rendant tout mouvement des malheureux américains aussi dangereux que difficile.

Dans les éclaircis du bois, quelques tentes purent être levées, mais dans la forêt, il fallut y renoncer de peur d'être écrasé par la chute d'un arbre.

Au milieu de ce déluge, le plus grand nombre des hommes dut rester exposés à la pluie. Il leur était impossible d'allumer aucun feu; l'eau pénétrait partout.

Ainsi se passa la nuit au milieu des périls et de la misère. Arnold qui s'était d'abord abrité dans une cabane d'écorce, chassé par l'eau, dut se réfugier sur une élévation, où il resta debout et sans abri jusqu'au matin.

Le niveau de la rivière s'éleva de neuf pieds, et les bateaux furent emportés avec ce qu'ils contenaient: lard, farine, biscuits, poudre, couvertes, linge, etc., etc.

Les provisions mises sous les tentes avaient été entraînées ou ruinées par l'eau.

C'était une perte irréparable, il ne restait presque plus d'embarcations ni de provisions.

Le lieutenant Humphries et sa troupe perdirent tout, excepté la vie.

Toute la région étant inondée, toute trace de rivière disparut, l'eau était partout, cependant le gros de l'armée ne perdit ni son courage ni son sang-froid.

Le lieutenant-colonel Green et quelques hommes réunirent le peu de vaisseaux qui restaient et retournèrent à Ledge Fall où se trouvait le Lt-col. Enos, qui avait quelques provisions. Enos ne put leur remettre que quatre barils de farine. Un conseil de guerre y fut tenu et décida que l'expédition devait continuer, mais le 25, le Lt-col. Enos et les compagnies de McCobb, Williams et Scott, avec les malades et les invalides abandonnèrent Arnold et reprirent le chemin qui conduisait à Cambridge. Le reste de l'armée arrivée à la tête des lacs, sources de la Dead River, avait encore une espace de quatre à cinq milles à traverser en pleine forêt, sur la crête des montagnes, pour atteindre une des sources de la rivière Chaudière; la rivière Arnold, dans la Beauce.

La faim, le froid et la fatigue se faisaient de plus en plus sentir, les provisions manquaient et le moral des soldats baissait. Mais les officiers: Arnold, Greene, Morgan, Hanchett, Hendrick, Humphries, Dearborn, etc., etc., conservaient au milieu de tous ces périls leur énergie et même leur bonne humeur.

C'est en arrivant sur la frontière du Canada, dans la Beauce, que les trois premières divisions apprirent la défection d'Enos, et qu'il n'y avait plus d'espoir de recevoir de provisions que celles qu'on pourrait se procurer des Canadiens.

La famine était aussi à craindre en retournant vers la rivière Kennebec qu'en avançant vers la Chaudière.

Le patriotisme et l'honneur de prendre Québec décidèrent ces hardis et braves guerriers à continuer leur route.

Arnold et son secrétaire privé, Oswald, partirent avec Hanchett, le Lt Church, Steele et treize hommes. Ils entreprirent le portage de quatre milles et demi qui sépare les eaux américaines des eaux canadiennes. Ce portage sur la crête des montagnes est toujours indiqué par les auteurs sous le nom de "Terrible Carry".

Le 25 octobre au matin, Arnold était dans la rivière qui porte son nom, avec un canot et quatre bateaux.

Le 28, après avoir traversé le lac Mégantic, qui a vingt et un milles, toute l'escouade était rendue au pied du lac, à quatre milles de la Chaudière, où il laissa un soldat qui s'y construisit une cabane d'écorce. Ce fut à cet endroit que vinrent camper les différentes divisions de l'armée, qui prit le nom plus tard de "Sandy Bay".

Malgré l'ordre qu'il en avait reçu, Morgan transporta plusieurs bateaux à travers le "Terrible Carry".

Le 30 octobre, les soldats de Smith et de Hendrick descendaient en ligne indienne le long de la rivière Arnold; arrivés à un mille de la rivière du lac des Araignées, ils campèrent. Exténués, ils se couchèrent sur la terre, n'ayant qu'une légère couverture pour tout abri. Le lendemain, ils se réveillèrent avec quatre pouces de neige sur leur couverture. Il y avait longtemps qu'ils n'avaient pas passé une aussi bonne nuit. La neige avait succédé à la pluie.

Au lever du soleil, ils reprirent leur marche et entrèrent dans un terrain plat et inondé, c'était la savane si traîtresse des rives du lac Mégantic ou périt plus d'un confédéré. Après avoir parcouru trois quarts de mille, ils firent un arrêt pour attendre les traîtres. Tout à coup, une des trois femmes dont nous avons déjà parlé, demanda où était son mari, le soldat Warner; et un des compagnons du disparu lui dit qu'il était resté assis sur un arbre à quelques milles en arrière, trop faible pour avancer. A ces mots, cette femme courageuse, sans hésitation, les yeux remplis de larmes, rebroussa chemin. Seule, elle revint vers le pauvre malade qu'elle assista jusqu'au dernier soupir, l'enterra avec des branches et des feuilles. Quelques jours après, elle rejoignit la compagnie, après une marche de vingt milles, l'arme de son mari au bras et emportant sa ceinture de cartouches.

Que d'actes héroïques n'ont-ils pas été accomplis pendant cette célèbre campagne de 1775?

Et voici comment l'un de ces malheureux a décrit la marche qu'il avait faite depuis la frontière entre le Maine et la Beauce, jusqu'au saut de la Chaudière, à St-Martin. Son histoire est celle de tous ses compagnons.

"La faiblesse générale qui avait gagné chaque homme, augmen-